

Introduction

- ☞ Jetez un coup d'œil sur votre journal habituel. Combien d'articles rapportent des actes de violence ? Quel genre de violence rapporte-t-on ? Trouvez-vous que le journal donne une image exacte de la violence qui existe dans votre environnement ?

Regardez les actualités à la télévision ou écoutez-les à la radio. Quelles sont les nouvelles qui touchent à la violence ? Quels sont les genres de violence que l'on rapporte ? Pourquoi, à votre avis, ces questions ont-elles été retenues pour le journal télévisé ou radiodiffusé ?

Quels genres de films sont projetés au cinéma ou à la télévision ? Quels sont les jeux électroniques ou informatiques préférés des jeunes ? Quelle proportion de violence est présente dans vos divertissements préférés ?

La violence nous repousse, mais elle nous attire aussi.
La violence nous inquiète, mais elle nous amuse aussi.
La violence nous ravage, mais elle nous protège aussi ¹.

Nous avons tendance à enfermer la violence dans ses manifestations physiques et extrêmes : les cris, les coups, les agressions.

1. C'est par ces questions et réflexions que le Comité œcuménique des Eglises (COE) commence son guide d'étude pour aider les particuliers et les groupes au sein des Eglises à réfléchir et à agir en vue de la décennie « Vaincre la violence » (2001–2010). www.wcc-coe.org

En commençant ce livre, quelles sont vos réponses personnelles à ces questions ?

Celles que nous voyons à la télévision ou dans les journaux.
Celles qui font peur !

Inconsciemment ou peut-être pour nous rassurer, nous essayons de maintenir la violence aussi loin que possible de notre vie quotidienne, même si l'éventualité que celle-ci y entre un jour, crée en nous une angoisse profonde, souvent inconsciente.

Quoi de plus normal ? C'est tout notre besoin vital de sécurité qui est ébranlé. Or, face aux manifestations extrêmes de la violence, il faut l'avouer, nous nous sentons souvent bien impuissants !

Cette représentation produit en nous et dans nos sociétés deux effets désastreux :

- pour beaucoup, elle nous immobilise et nous déresponsabilise. Elle nous fait entrer dans une relation fataliste avec la violence, comme un grand danger extérieur, comme quelque chose d'inévitable ; nous ne nous sentons pas directement concernés et espérons ne jamais l'être !
- chez d'autres, elle enclenche un processus d'investissement dans des défenses, permettant de faire face aux manifestations extrêmes de la violence : défenses presque toujours violentes et souvent démesurées. Pour s'en convaincre, il suffit de voir les investissements militaires de nos sociétés.

Ces manifestations extrêmes, auxquelles nous identifions la violence, ne sont que la partie visible de l'iceberg.

La violence est présente de bien d'autres façons. Une de ses forces est de passer inaperçue, de ne pas être nommée comme telle là où nous pourrions avoir prise sur elle, là où elle concerne nos relations au travail, en famille, en couple, là où elle pervertit nos relations et nos conflits, nous laissant blessés, déçus, aigris. Ce sont les formes de violence « cachées » ou « non identifiées comme telles » qui sont de très loin les plus répandues dans nos vies, nos villes et nos sociétés occidentales. Souvent, ce sont elles qui déclenchent les manifestations extrêmes que nous craignons tant.

Le Dr Pat Patfoort, anthropologue, qui travaille les questions de violence depuis plus de trente ans l'exprime à sa façon :

☞ La violence subsiste, croît et se développe parce que chacun de nous la nourrit continuellement, souvent sans nous en rendre compte et sans que la société s'en émeuve, parce que les premiers mécanismes de la violence ne sont pas identifiés comme tels : ils semblent appartenir à la sphère des comportements "civilisés" et sont donc communément acceptés. Les êtres humains font généralement souffrir leurs semblables non par méchanceté mais par ignorance, et souvent même en étant animés de bonnes intentions².

☞ La grande arme de la violence consiste en sa dissimulation. La Bible, en montrant la violence humaine comme elle est, comme elle est d'abord chez ceux que Dieu sauve, enlève à cette violence sa ressource principale (Paul Beauchamp³).

Ce sont ces formes de violences qui entretiennent tout un système de structures qui engendre la violence à une échelle de société et enfin mondiale.

Voir d'abord la violence en soi et près de soi plutôt que chez les autres, c'est travailler à la racine de la violence !

L'histoire nous montre que beaucoup d'êtres humains sont prêts à s'engager dans une grande lutte non-violente quand la conjoncture les y invite. Il est par contre beaucoup plus difficile de reconnaître et de transformer sa violence quotidienne. C'est pourtant bien là que

2. Pat Patfoort, *Se défendre sans attaquer. La puissance de la non-violence*, Baeckens Books, 2004, distribution Ed. Lannoo.

3. Paul Beauchamp s.j., *La violence dans la Bible*, Etudes n° 3904, avril 1999, p. 485.

nous sommes appelés à agir en premier afin de changer en profondeur les structures injustes de nos sociétés.

La violence n'est pas d'abord un grand problème qui nous dépasse... Mais avant tout, sept milliards de défis humains... C'est-à-dire notre défi à chacun !

Ce défi, nous pouvons le relever en essayant de préciser « *où commence la violence ?* » Apprendre à repérer le départ de la violence dans nos relations humaines va nous donner les moyens d'agir face à cette violence.

C'est une question essentielle pour notre monde et peut-être plus encore pour nos sociétés occidentales qui tentent le plus souvent de mettre la violence au loin, un peu comme la souffrance et la mort.

Qu'est-ce que la violence ?

Où commence-t-elle ?

Quand pouvons-nous dire qu'il s'agit de violence ?

En quoi nous concerne-t-elle ?

Y a-t-il différents types de violence ?

Toute violence est-elle condamnable ?

Y a-t-il de « bonnes » violences ?

Autant de questions qui doivent être éclairées si nous voulons parler le même langage et nous entendre sur ce thème. Mais cela reste très insuffisant si ces clarifications ne nous amènent pas à la question de notre pouvoir d'action sur la violence.

Ne portons-nous pas tous quelque part un rêve ?

Le rêve de sortir de cette escalade de violence qui engendre la violence, le rêve de trouver une solution pour nous et pour le monde...

La violence est-elle une fatalité ?

Suis-je impuissant face à elle ?

N'est-il pas légitime de se défendre ?

Sommes-nous condamnés à subir la violence et à la propager nous-mêmes ?

Y a-t-il un autre chemin que ceux de la passivité et de la violence ?

Y aura-t-il toujours de la violence ?

Les exemples de libérations non-violentes en Inde (Gandhi), des Noirs nord-américains (Martin Luther King), aux Philippines, à Madagascar, en Pologne, etc., sont édifiants, mais après ? Qu'est-ce que cela change ? Une goutte d'eau dans l'océan ?

En tant que croyants d'autres questions nous habitent :

Et Dieu face à la violence des hommes, que fait-il ?

Quelle est son attitude face à ce qui détruit l'homme ?

Que fait-il quand à Auschwitz, en ex-Yougoslavie, au Rwanda, en Irak, dans les pays du Sud et ailleurs, des milliers de victimes de la violence crient vers Lui ?

Dieu est-il absent de l'histoire ? Est-il indifférent ?

Comment concilier la légitime défense avec l'enseignement de Jésus qui nous dit « de ne pas rendre le mal au méchant » et « d'aimer nos ennemis » (Mt 5, 39a et 44a) ?

Est-ce une utopie ?

En quoi sa vie, son enseignement peuvent-ils nous aider aujourd'hui dans notre vie ?



On peut considérer comme une chance que la Bible soit pleine de violence : ainsi il est incontestable qu'elle parle de nous et de nos sociétés (Lytta Basset ⁴).

4. Lytta Basset a écrit notamment : *Moi, je ne juge personne*, Albin Michel, 1998, et *La sainte colère*, Bayard, 2002.

Aujourd'hui plus que jamais, une brèche s'est ouverte dans la conscience humaine. Les événements de ces dernières années, nous ont secoués si profondément que de plus en plus de personnes sentent, même confusément, que ce ne sont ni la passivité, ni la « contre-violence » qui peuvent sortir notre humanité de la folie de la violence. Nous nous sentons souvent impuissants mais nous sommes en recherche. Un besoin impératif d'agir émerge en nous. Tout notre être nous pousse à défendre notre vie et celles de nos enfants. En même temps notre conscience nous souffle de défendre non seulement la nôtre, mais aussi celle de tout être humain.

Un des premiers nœuds du problème réside dans notre conception de la défense. Souvent, elle nous paralyse et nous empêche de voir d'autres alternatives que la passivité, la fuite ou la contre-violence. Dans notre esprit, « défense » est trop souvent lié à « défense violente ». Comme si, face à la violence, quand on ne peut pas fuir, il n'y aurait qu'une double option : se défendre avec violence ou ne pas se défendre, c'est-à-dire accepter le martyre. Cette assimilation occulte toute une partie de la réalité et de la vérité : il n'y a pas que la violence pour se défendre. Mais tant qu'on n'y a pas renoncé, on reste aveugle.

☞ En 1986, aux Philippines, le peuple a réalisé une révolution non-violente pour mettre fin à la dictature⁵. Les leaders de l'opposition au Président Marcos, après l'assassinat du sénateur Ninoy Aquino et les nombreuses manifestations de masse, avaient été contactés par les « marchands de canons » qui leur disaient : « Ce n'est pas avec des manifestations comme ça que vous allez renverser la dictature. Soyez raisonnables, vous voyez bien que ça ne fait qu'augmenter la répression et que le

5. Parvenu au pouvoir légalement en 1965, F. Marcos s'y était maintenu en proclamant en 1972 la loi martiale, puis en organisant des élections truquées et en réprimant durement tout mouvement démocratique.

peuple finira par plier ; nous sommes prêts à vous offrir toutes les armes nécessaires. Vous ne vous occupez pas des paiements maintenant, on s'arrangera après ! »

Ces mêmes leaders demandèrent à Jean Goss : « Dites-nous ce que vous pensez ? »

Celui-ci leur répondit : « Vous seuls pouvez prendre une décision, mais c'est seulement en refusant la violence radicalement qu'on peut découvrir vraiment en profondeur les chemins de la non-violence⁶. »

Il y a une autre manière de se défendre qui nous est comme cachée tant que nous ne sortons pas du mensonge qui nous fait croire que la contre-violence est la seule manière de se défendre.

Comme l'affirme le Comité œcuménique des Eglises, « le recours à la violence ne semble être de l'ordre naturel des choses que parce que nous n'avons pas pris les comportements alternatifs suffisamment au sérieux, en nous appuyant sur les ressources de la foi pour nous encourager, nous inspirer, nous soutenir ».

Dans ce livre, nous avons pris le parti d'aller tout d'abord plonger au cœur de l'Évangile y rejoindre Jésus et ses disciples confrontés à la violence et au conflit. Nous y découvrons un autre regard sur la violence, une autre façon de se défendre, de défendre la Vie, toute vie, une alternative pour sortir de la violence.

Jésus n'a jamais parlé de non-violence. Quand il aborde le thème de la violence et la manière de la gérer, il nous parle d'aimer nos ennemis.

6. Extraits de la cassette vidéo : *J. Goss : Philippines '86, une révolution non-violente*, série « Témoins de la non-violence » réalisée par G. Martinot, s.j.

Qui est mon ennemi (au sens que Jésus semble lui donner) ?
De quel amour parle-t-il ?
Concrètement que nous propose-t-il ?
Est-ce réaliste ?

Cette proposition très concrète de Jésus pour gérer la violence est trop souvent méconnue, même parmi les chrétiens. Quand elle est reconnue, elle est souvent perçue comme trop extrême, réservée aux martyrs et aux saints. Elle est trop peu prise au sérieux comme une véritable alternative à vivre au quotidien. Pourtant, elle nous aide à y découvrir nos comportements et comment ils contribuent à renforcer l'escalade de la violence jusque dans nos sociétés.

☞ Les seuls démons de ce monde sont ceux qui grouillent dans notre cœur et c'est là que doivent se livrer tous nos combats (Gandhi).

Ce livre désire inviter les Eglises et les individus à réexaminer leur compréhension biblique de la question de la violence et de la façon d'y répondre.

Laisser Jésus mettre de l'ordre dans tout cela, faire œuvre créatrice, donneuse de vie en sortant de ce tohu-bohu, en nommant chaque élément, en séparant ce qui doit l'être et en donnant à chacun une juste place.

C'est à ce prix que nous pourrons passer de l'impuissance à l'action, du découragement au pouvoir de changer les choses, du désespoir à l'espérance.

Espérance d'être à notre tour créateurs de vie plutôt que transmetteurs de peur, de mort.

Oui, la violence fait partie de notre condition humaine. Elle contient une force, une énergie toujours révélatrice de notre vécu. Il ne s'agit pas de l'ignorer, il est impossible de l'éliminer, par contre, il est possible de la transformer. Jésus est venu nous montrer comment opérer cette transformation et nous révéler que la violence n'avait pas le dernier mot de l'histoire !

Parallèlement à cette plongée dans l'Évangile, nous vous invitons à découvrir un outil concret, la roue du changement de regard, qui tout en illustrant l'Évangile, nous aide à traduire ce que Jésus propose dans nos vies de tous les jours. Ainsi, nous passerons de l'un à l'autre pour mieux voir comment incarner l'Évangile au quotidien pour devenir artisans de paix, ferment dans la pâte humaine.

Laissez-nous vous emmener sur ce chemin à travers ce livre.

Dans les préliminaires, nous définissons rapidement les termes *conflit*, *agressivité*, *violence* et *non-violence* tels que nous les employons ; nous donnons quelques indications pour faciliter votre lecture ; et une courte présentation des auteurs.

Dans la première partie, « Trouver dans l'Évangile une issue à la violence », nous plongeons au cœur de l'Évangile pour découvrir le sens profond de ce que Jésus appelle « l'amour des ennemis » et que d'autres nomment « la non-violence active ».

Au chapitre 1, nous apprenons avec Jésus, dans l'épisode sur la gifle et l'Amour des ennemis, « où commence la violence », ce mur ou ce fossé que nous sentons parfois entre nous et l'autre.

Au chapitre 2, nous cherchons « comment faire basculer le mur de la violence ». A travers l'histoire de la prostituée qui s'est introduite lors d'un repas chez le pharisien Simon, et celle de la femme adultère, prise en flagrant délit et traînée jusqu'au Temple, nous découvrons deux clés pour stopper l'escalade de la violence.

Dans la deuxième partie, « Transformer la violence au quotidien », nous approfondissons les moyens à notre disposition et les répercussions concrètes dans notre vie de tous les jours de cette invitation à la non-violence active.

Au chapitre 3, nous précisons « ce qu'est la non-violence active » en examinant deux outils très précieux : la roue du changement de regard et les quatre réponses que nous pouvons donner lorsque nous sommes confrontés à la violence.

Au chapitre 4, la non-violence active comme « un chemin pour vivre plus intensément », nous ouvrons quatre portes :

- la non-violence, ça s'apprend, il est nécessaire de nous entraîner ;
- des outils pour cheminer au quotidien nous sont offerts, à nous de nous engager ;
- que nous apporte la Bible sur ce chemin ?
- un autre regard sur le monde qui nous invite à être chacun responsable du processus de Paix.

Au chapitre 5, « Comment agir concrètement ? », nous vous proposons quelques pistes concrètes qui peuvent aider à se mettre en route, illustrées par des exemples et des témoignages.

Dans la conclusion, « Vous avez dit impossible », nous plongeons dans un sentiment que nous rencontrons fréquemment sur le chemin de l'amour des ennemis : « C'est impossible ! »

Dans l'évangile de la multiplication des pains, Jésus nous demande d'apporter nos cinq pains et nos deux poissons... d'oser et croire... même si cela paraît insignifiant... impossible !

Il est urgent que nous soyons de plus en plus nombreux à oser nous risquer sur ces chemins de vie dont notre monde a tant besoin.

Un été, nous nous promenions en montagne, dans les contreforts des Pyrénées. La végétation y était abondante malgré la chaleur. En marchant dans des passages moins entretenus, nous prenions con-

science combien un chemin a beau avoir été ouvert par nos prédécesseurs et une forêt débroussaillée, si plus personne n'y passe, n'y travaille, la nature les envahit et les rend petit à petit impénétrables.

A la même période, nous lisions un dossier de la revue *Alternatives non-violentes* sur les luttes non-violentes au XX^e siècle⁷. Nous étions émerveillés par ces hommes et ces femmes de différentes religions, cultures et origines qui ont ouvert des chemins d'humanité dans des situations où la Vie était en danger : la violence régnait !

Une de leurs caractéristiques communes est de voir et nommer la violence chez eux et dans leur environnement avec une clarté telle que cela libère des forces de vie. Leurs concitoyens qui étaient perdus et essayaient de survivre dans des situations déshumanisantes, voyaient enfin où aller, que faire, comment lutter pour la vie, en commençant par la leur, là où ils étaient.

Ce livre, nous l'avons écrit pour vous partager cette espérance, pour vous annoncer cette Bonne Nouvelle...

Oui ! Sortir de la violence, c'est possible !

Cela commence en nous et c'est à la portée de chacun de nous !

Oserons-nous prendre Jésus au sérieux ?

Ce serait une très bonne nouvelle pour notre monde !

7. *Les luttes non-violentes au XX^e siècle, Alternatives non-violentes*, tome 1 : n^{os} 119-120, été-automne 2001 ; tome 2 : n^o 121, hiver 2001-2002.